

1977 : premières brèches dans un tableau idyllique

Mort trop tôt, Boumediène laissa pourtant un pays debout. C'était l'un des titres de *El Moudjahid* en cette triste fin de l'année 1978 lorsque, coup sur coup, nous perdîmes, à quelques jours d'intervalle, le cardinal irremplaçable du chaâbi et le guide de la révolution socialiste. Début janvier 1979, M. Naït Mazi, directeur d'*El Moudjahid*, m'appela dans son bureau pour me confier la confection d'un numéro spécial sur la mort de Boumediène. Une édition sous forme de revue, avec une couverture de bon grammage et en couleur. Le numéro fut saisi, mis en forme et imprimé dans les locaux du journal alors que la couverture fut réalisée à *Révolution africaine* qui disposait d'une machine Offset. Nous planchâmes quelques heures sur le titre de «Une» qui fut adopté à l'unanimité : «Repose en paix Boumediène, nous continuerons ton œuvre...»

C'était un message d'espoir et en même temps une forte conviction. Nul, parmi nous, ne pouvait imaginer que cette œuvre colossale allait, non seulement être stoppée, mais littéralement détruite ! Et je crois que la principale erreur du Président défunt fut de ne pas avoir créé une force politique révolutionnaire capable d'imposer la poursuite de cette œuvre. Encore une fois, on se tourna vers l'armée qui choisit le plus âgé et le plus «sage» des gradés. On ignorait tout de ses positions politiques. Pourtant, les services de renseignement devaient avoir quelques éléments sur son manque d'enthousiasme pour le socialisme puisqu'il nous déclara lui-même qu'il était contre la Révolution agraire et qu'il ne le cachait pas lors des réunions du Conseil de la Révolution. Il nous dit que les enregistrements sonores de ces conclaves existent encore...

La fin du règne de Houari Boumediène recèle des signes de reculs inhabituels dans son parcours. Que s'est-il passé au juste ? Son épouse a déclaré, à plusieurs

reprises, que son mari allait lancer plusieurs chantiers pour une timide libéralisation du régime, avec la ferme volonté de chasser ceux qui n'étaient pas à leurs places et les rares éléments qui s'étaient enrichis illicitement. Mais c'est surtout l'absence de clarté idéologique qui rend cette fin de parcours énigmatique.

J'entends ça et là que c'est Boumediène qui ramena les coopérants égyptiens, qui imposa l'arabisation et que c'était même (le comble !) un islamiste. En fait, c'est Ben Bella qui fit appel à ces enseignants égyptiens dont on disait qu'ils étaient cordonniers, peintres en bâtiment ou simples chômeurs chez eux. Boumediène, au contraire, mit fin à cette coopération et appela les pays socialistes à la rescousse, ainsi que la France. Des professeurs de matières scientifiques furent recrutés en URSS, Yougoslavie, Bulgarie, etc. Quant à l'arabisation, il est évident qu'une indépendance ne pouvait avoir de signification si l'on gardait, comme unique langue, celle du colonisateur ! A ce titre, la langue arabe fut introduite là où elle n'existait pas du tout. Mais l'enseignement bilingue gardait sa suprématie. Les matières scientifiques étaient enseignées en français. Toutes les générations sorties des écoles, des lycées et des universités durant le règne de Boumediène et même peu après sa mort, maîtrisent l'arabe et le français. C'est durant les années 80 que fut pris le virage prononcé de l'arabisation, avec un verrouillage à la soviétique de la vie politique (article 120, entre autres). L'arabisation fut imposée dans toutes les matières alors que l'intégrisme faisait son entrée à l'école, et pas seulement. La télévision s'ouvrait au cheïkh Ghazali qui marqua toute une génération : l'islam algérien, celui vécu tranquillement par un peuple tolérant et bon vivant durant 14 siècles, fut battu en brèche par un islam plus rigoureux, importé. Avec Boumediène, il n'y avait aucun risque, même si des vellétés existaient au niveau de certains cercles

conservateurs. L'homme était plutôt connu pour ses engagements révolutionnaires, son penchant pour le socialisme, ses positions laïques et dire aujourd'hui qu'il était islamiste est une ineptie. Cependant, il faut reconnaître que certaines situations restent troubles jusqu'à présent. Lorsqu'il demanda à Mostefa Lacheraf d'engager des réformes au niveau de l'enseignement et que ce dernier fut taclé par les conservateurs, l'arbitrage en sa faveur ne fut pas aussi fort que l'espéraient les progressistes. Quand deux ou trois walis mirent fin à la vente de l'alcool, obligeant les citoyens à courir de sérieux risques en se déplaçant pour «boire un coup», on les laissa faire ! Quand on changea le week-end universel et quand et quand...

Personnellement, étant chargé de couvrir toutes les visites présidentielles liées à la Révolution agraire et au monde rural d'une manière générale, mais aussi certaines activités politiques et syndicales, j'avais remarqué cette valse-hésitation à partir du fameux discours fait devant l'instance exécutive de l'UGTA, au Palais Zighoud-Youcef. Nous étions en 1977 et une série de grèves — une première — secouait le secteur des transports. Boumediène fut violent ce jour-là. Il ne comprenait pas que les travailleurs, «qui sont aussi propriétaires de leurs entreprises», puissent observer des arrêts de travail. Il déplora la saleté des bus de la RSTA et appela les travailleurs de cette entreprise à donner un coup d'éponge aux vitres de leurs bus, obscurcies par la saleté, avant de penser à faire la grève. Il était vraiment dans tous ses états. Plus tard, dans l'arrière-salle où une collation était prévue, Boumediène montra à tous sa colère. Il ne s'arrêta que quelques instants devant le buffet pour lâcher cette phrase lourde de sens : «Je me demande si le socialisme réussira un jour dans ce pays !» Il jeta son cigare et s'en alla.

Un autre événement révéla davantage ce qui me semblait être un début de désillusion. C'était au cours du fameux congrès de l'UNPA qui vit Tayebi Larbi se rebeller. Invité à quitter le ministère de l'Agriculture, qui devait être occupé par Belaid Abdesselam, le moudjahid de Sidi-Bel-Abbès ne voulut rien savoir et eut cette réaction, lancée à la face de Boumediène «Jina fi rahba, nrouhou fi rahba» (on est venu ensemble, on partira ensemble). Mais le malaise fut encore plus prononcé lorsque le Président défunt, attentif aux chiffres des allocutions lues l'une après l'autre, fit remarquer, du haut de la tribune du Palais des Nations, qu'on avait tout vu faux. La grosse bataille idéologique, menée sous l'impulsion des communistes



Par Maâmar FARAH
farahmadaure@gmail.com

et des socialistes, à l'extérieur et à l'intérieur du FLN, en valait-elle la peine puisque le pourcentage des grosses propriétés foncières était infime, ridicule derrière une virgule et deux zéros ? J'en fus témoin et je notais tout cela dans mon éditorial, lequel fut soumis au ministre de l'Information qui le censura. Seul maître à bord du dossier agriculture à *El Moudjahid*, je reçus cette censure comme une gifle. Le lendemain, je quittais la politique pour lancer une rubrique «Magazine» en dernière page du journal avec mon ami et compagnon d'infortune Akli Hamouni. C'est dans cet espace que fut publiée, au milieu de l'année 1977, la première chronique de la série «Les choses de la vie».

Il appartient aux historiens de se pencher sur cette fin de parcours un peu singulière. J'ai fait part de ce que j'ai vu, entendu et vécu dans ma chair. L'homme libre et fier qui disait leurs vérités aux régimes corrompus et réactionnaires arabes et qui n'avait peur ni de la France, ni des Etats-Unis, n'est plus depuis longtemps... Les régimes qui lui ont succédé ont mis près de 40 ans pour détruire son œuvre et faire le contraire de ce qu'il faisait ! Alors que l'on ne vienne pas nous dire que la situation vécue présentement est de sa... faute ! A défaut de dignité et d'espoir — enfouis à jamais sous le marbre froid d'une tombe, à El Alia —, un peu d'honnêteté SVP !

M. F.

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE

**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : lesoirdalgerie@yahoo.fr

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Cheminot, ça ne s'improvise pas !

Donné pour mort lors d'un raid américain, Mokhtar Belmokhtar serait toujours vivant selon...

Ben Laden !

C'est au moment précis où les cheminots débrayent, entament un mouvement de grève qu'une étrange bataille ferroviaire s'engage entre le FLN et le RND. A H'mimed qui proposait à Amar El Fennan de reformer l'Alliance présidentielle, l'artiste de la cour rétorquait : «Si l'Alliance est relancée, le FLN doit en être la locomotive.» Ce à quoi, l'homme de confiance d'Ouyahia, Seddik Chiheb, répondait suavement : «Dans cette Alliance, le RND ne cherche à être ni la locomotive ni un wagon.» Hum ! Hum ! J'ai dû rater une station ! Un arrêt dans ce cheminement tortueux de tortillard un peu vicelard. Je veux bien que l'on me dise que le rail, c'est l'avenir de l'Algérie, mais là, ça déraile sec ! Le pays est en danger, le pays est à la lisière de l'inconnu, le pays est au bord du gouffre, le pays sent le soufre, et les deux compères jouent au train ! Font mumuse avec les locos, chacun voulant endosser la tenue de chef de gare, et monter le premier dans le wagon de tête, voire conduire la draisienne. Attention les mecs ! Cheminot, ça ne s'improvise pas. Cheminot, c'est un métier. J'en sais quelque chose, je suis fils de cheminot.

Faut porter ça dans le sang, les trains, l'odeur de brume qui se mélange le matin avec celle des wagons que l'on lave après un transport de bovins ou de paille plus ou moins sèche. Combien de fois êtes-vous montés dans un train, Pidabord 1 ? A quand remonte la dernière fois où vous avez mis les pieds dans une gare, Pidabord 2 ? Non ! Amar ! Tu ne me réponds pas «y a à peine une semaine M'sieur». Le TGV français, ça ne compte pas ! Moi, je te parle de train algérien. Oui, alors, H'Mimed, l'Orient-Express, Agatha Christie et la brume londonienne, tu me raconteras ça un autre jour. Moi, je vous parle à tous deux d'une gare algérienne à la veille de la nuit du doute. Les regards hagards des familles ne sachant pas si l'horaire affiché à la craie est celui du jour ou de la veille. Les mecs qui fument malgré les panneaux l'interdisant. Le contrôleur qui explique pour la 3452^e fois que les pieds ne peuvent se reposer de la fatigue sur le siège d'en face, et surtout pas déchaussés. Voilà ! Si tu veux parler de train, de qui doit conduire la loco, du nombre de wagons et de qui monte où, sur qui et avec qui, allons-y ! Mais de grâce, foi de fils de cheminot, arrêtez de jouer dans vos bacs à sable en agitant sous nos nez blasés vos petits trains modélisés. Arrêtez surtout de faire de la «politique modèle réduit» ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.